

Collection
Religion et Altérité

Sous la direction de
Jean-Philippe Schreiber

**L'école bruxelloise d'étude des
religions : 150 ans d'approche
libre-exaministe du fait
religieux**

E.M.E.

L'égyptologue Jean Capart entre religions et laïcités (1895-1911)

Eugène WARMENBOL (ULB) et Jean-Michel BRUFFAERTS (UCL).

Tous les égyptologues sont fous, sauf les ennuyeux
(Lettre de Vivant Denon à Quatremère de Quincy)

Introduction (E.W. et J.-M. B.)

Jean Capart est né le 21 février 1877. Il est le second fils d'Alphonse Capart, docteur en médecine, et d'Alida Carbonnelle, installés à Bruxelles mais originaires de Tournai¹. Parmi les enseignants qui l'ont mis ou maintenu sur la voie de l'Égypte, nous noterons surtout l'abbé Louis Carrière, historien mordu d'égyptologie, nommé à l'Institut Saint-Boniface d'Ixelles en 1888, l'année où Jean Capart y entre en secondaire². Mentionnons également le père Ignace Carbonnelle, qui pourrait être un membre de la famille de la mère de Jean Capart³. Il était en tout cas aussi un grand ami de Louis Delgeur, « un des trois ou tout au plus quatre [Belges qui] se sont occupés d'hiéroglyphes », du moins au XIX^e siècle⁴. L'un et l'autre étaient collaborateurs de la *Revue des*

¹ Voir D. Capart, *Généalogies*, <http://www.capart.org>.

² A.-M. et A. Brasseur-Capart, *Jean Capart ou le rêve comblé de l'égyptologie*, Bruxelles, 1974, p. 21-23.

³ Les éléments biographiques que nous possédons ne permettent pas de trancher.

⁴ À son propos, voir E. Warmenbol, « Louis Delgeur (1819-1888) : "Les Égyptiens étaient des gens extrêmement positifs" », dans *Scriba*, 4, 1995, p. 207-224.

Questions Scientifiques à laquelle le fondateur de l'égyptologie belge contribuera aussi (en 1908). Toutefois, Louis Delgeur meurt en 1888 et Ignace Carbonnelle en 1889.

Jean Capart fait sa candidature en Philosophie et Lettres préparatoire au Droit entre 1893 et 1895 au Collège Notre-Dame de la Paix à Namur, avant de s'inscrire en Faculté de Droit à l'Université libre de Bruxelles. Il fait la candidature unique en Droit en 1895-1896, puis, en 1896, présente l'épreuve complémentaire qui lui permet d'obtenir sa candidature en Philosophie et Lettres préparatoire au Doctorat, section d'Histoire⁵. Il passe en 1896-1897 la 1^{ère} épreuve du Doctorat en Droit, puis, en 1897-1898, la 2^{ème} épreuve. Docteur en Droit le 12 juillet 1898, il obtient également, avec son *Esquisse d'une histoire du droit pénal égyptien ancien*, dont il ne publiera jamais que des extraits, une bourse de voyage⁶. Elle lui permettra de se consacrer pleinement à l'égyptologie durant deux ans, successivement à Leyde, à Bonn, à Londres, et à Paris⁷.

Une question qui se pose d'emblée est celle des convictions religieuses ou philosophiques de Jean Capart. Il est étudiant à l'Université libre de Bruxelles à une époque où, à travers le personnage d'Eugène Goblet d'Alviella entre autres, ses liens avec la franc-maçonnerie pouvaient paraître très étroits. Notons par ailleurs que son père, Alphonse Capart, avait aussi obtenu ses diplômes à l'Université libre de Bruxelles, dont il sera agrégé de la Faculté de Médecine en 1877⁸.

⁵ Épreuve complémentaire préparatoire au doctorat en Philosophie et Lettres de la section d'Histoire, appelée couramment le Complément d'Histoire.

⁶ Université Libre de Bruxelles. Rapport sur l'année académique 1895-1896, Bruxelles, 1896, p. 78 ; Université Libre de Bruxelles. Rapport sur l'année académique 1897-1898, Bruxelles, 1898, p. 75 ; J. Capart, « Esquisse d'une histoire du droit pénal égyptien », dans *Revue de l'Université de Bruxelles*, V, 1899-1900, p. 305-338. À propos de la bourse de voyage, voir *Idem*, IV, 1898-1899, p. 399.

⁷ A.-M. et A. Brasseur-Capart, *Jean Capart ou le rêve comblé de l'égyptologie*, op. cit., p. 24 et p. 231. Il suivra aussi, vers 1898, les cours de copte d'Adolphe Hebbelynck à l'Université de Louvain. Professeur extraordinaire, celui-ci avait obtenu les cours de patrologie, de dogmatique et de « langues égyptiennes » et, enfin, un cours spécial de langue copte.

⁸ D. Capart, *Généalogies*, <http://www.capart.org>

Jean Capart a toujours été chrétien sans doute, mais peut-être ne devient-il très pratiquant qu'après la mort de sa première épouse, Alix Idiers, en décembre 1911⁹. Eléonore Bille-de Mot, la fille de son collègue et ami Jean de Mot, qui était franc-maçon, note combien son père, tombé durant la Première Guerre mondiale, appréciait « l'esprit ouvert et tolérant de son collègue, à une époque où cette tolérance était chose rare dans notre pays, où chacun se cantonnait derrière les frontières d'un parti, même s'il ne s'occupait pas de politique »¹⁰.

Une tradition familiale qui veut qu'Eugène Goblet d'Alviella aurait invité Jean Capart dans le temple maçonnique de la rue du Persil pour y « déchiffrer des hiéroglyphes sur les murs » — ce qui n'était nullement nécessaire — cache peut-être le souvenir d'affinités plus profondes avec la maçonnerie, voire même son initiation, à vrai dire bien improbable, aux Amis Philanthropes n° 2 dont l'historien des religions avait été le premier Vénérable¹¹.

Qu'il ait été franc-maçon, finalement, nous importe peu ; qu'il ait été étudiant à l'Université libre de Bruxelles, par contre, semble, sans exagération, tout à fait déterminant dans sa carrière.

⁹ Cf. J. Capart, « " Vie de N.-S. Jésus-Christ", par James Tissot », dans *Revue bibliographique. Revue mensuelle renseignant les nouveaux livres...*, I, 4, 30 avril 1903, p. 33-35. Il s'agit entre autres d'un commentaire sur les illustrations de « l'admirable publication de Mame », qu'il souhaite voir devenir « le livre de prédilection dans les familles chrétiennes ». Il est clair, d'après le ton du compte rendu, que sa famille à lui en fait partie, mais il est intéressant, par ailleurs, de noter son utilisation de « chrétienne » plutôt que « catholique ».

¹⁰ Voir E. Bille-De Mot, « Jean Capart en Égypte », dans *Chronique d'Égypte*, XXII, n° 44, 1947, p. 200.

¹¹ Jean Capart devait confier en 1932 à son ami l'historien Jacques Pirenne qu'après avoir traversé une crise existentielle dans sa jeunesse et s'être rendu compte que beaucoup de questions restaient insolubles et dépassaient l'entendement et le savoir humains, il avait choisi de rester dans la religion catholique « sans la discuter, pour avoir un guide ». Brasseur-Capart, *op. cit.*, p. 29. Voir J. Lemaire, « Goblet d'Alviella, la loge des Amis Philanthropes et le Grand Orient de Belgique », dans A. Dierkens (éd.), *Eugène Goblet d'Alviella, historien et franc-maçon*, Bruxelles, 1995 (Problèmes d'histoire des religions, 6), p. 143-144. Nous n'avons pas eu l'occasion de consulter les archives des Amis Philanthropes n° 2 à ce sujet.

Jean Capart et l'Université de Bruxelles (E.W. et J.-M. B.)

À l'Université libre de Bruxelles, Jean Capart suit probablement le cours d'Histoire des Religions d'Eugène Goblet d'Alviella, le recteur de l'Université pendant les années académiques 1896-1897 et 1897-1898¹². Il y est question de « la pierre de Damiette (*sic*) » et de son déchiffrement, de Jean-François Champollion, des fouilles dans la vallée du Nil « depuis un demi-siècle », du Livre des Morts, des « scènes peintes sur les tombeaux »¹³. À l'Extension de l'Université, l'étudiant en droit a également pu suivre, en 1895-1896, les cours de l'historien des religions sur les premières civilisations, la troisième leçon portant plus spécifiquement sur la civilisation égyptienne, où il était entre autres question des pratiques religieuses et des pratiques funéraires. La religion égyptienne, selon Goblet d'Alviella, était « un mélange de pratiques grossières (zoolâtrie, fétichisme, sorcellerie) avec des notions fort élevées sur l'unité divine, l'ordre cosmique et l'ordre moral [...] ». Mais « la préoccupation de la tombe, ou plutôt de la vie d'outre-tombe, ne cessait de hanter les Égyptiens [...]. Ils croyaient que l'âme — ou plutôt le double (*Ka*) — pouvait vivre indéfiniment dans la tombe, aussi longtemps qu'elle y trouvait en bon état de conservation le corps ou, à défaut du corps, des images du défunt ». Voilà qui explique « les procédés minutieux pour embaumer les corps (momies) et préserver les tombes de toute violation »¹⁴.

¹² A. Despy-Meyer, « Eugène Goblet d'Alviella et l'Université libre de Bruxelles », dans A. Dierkens (éd.), *Eugène Goblet d'Alviella, historien et franc-maçon*, Bruxelles, 1995 (Problèmes d'histoire des religions, 6), p. 11-18.

¹³ E. Goblet d'Alviella, *Introduction à l'histoire générale des religions. Résumé d'un cours public donné à l'Université de Bruxelles en 1884-1885*, Bruxelles, 1887, p. 35.

¹⁴ E. Goblet d'Alviella, « Les premières civilisations. Cours fait à l'Extension de l'Université Libre », dans *Revue de l'Université de Bruxelles*, I, 1895-1896, p. 107-110. L'Égypte occupe beaucoup Eugène Goblet d'Alviella à l'époque, au point qu'il arrive à l'introduire le 13 mai 1896 à la tribune de l'Académie royale, en séance publique de la Classe des Lettres. E. Goblet d'Alviella, « Au vingt-troisième siècle avant notre ère », dans *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*, 3ème série, t. XXXI, n° 5, 1896, p. 551-578 (à propos de l'arrivée des Hyksos en Égypte). Voir E. Warmenbol, « La religion et la civilisation égyptiennes dans l'œuvre de Goblet d'Alviella. Sources,

Le tout premier article de Jean Capart, rédigé en novembre 1896, traite justement du *ka*, et sera comme auparavant le résumé du cours d'Eugène Goblet, publié dans la *Revue de l'Université de Bruxelles*, en 1897, peut-être sur suggestion de Paul Errera, professeur à la Faculté de Droit, peut-être sur celle d'Eugène Goblet d'Alviella lui-même¹⁵. La deuxième note infrapaginale, en tout cas, se réfère à l'ouvrage *L'idée de Dieu, d'après l'anthropologie et l'histoire* de ce dernier, la troisième étant aux *Principes de sociologie* de Herbert Spencer, un des livres de chevet de l'historien des religions bruxellois. La phrase qui ouvre l'article, par ailleurs, contient déjà tout Capart : « Les Égyptiens, comme tous les peuples primitifs, avaient imaginé que la vie de l'homme ne devait jamais avoir de fin. Le cours de l'existence une fois commencé ne pouvait être enrayé que par un accident. En Égypte, l'homme ne mourait donc pas, on l'assassinait. Parfois, le meurtrier était aisément reconnaissable ; c'était tel homme, tel animal, telle pierre qui, roulant de la montagne, avait écrasé la victime ». C'est assez juste, c'est bien dit, et on lui fera grâce du « primitif ».

Jean Capart, conservateur adjoint aux Musées fraîchement nommé, donnera lui-même cours à l'Extension de l'Université en 1900-1901, sur le thème de la momification : « Pourquoi les Égyptiens faisaient-ils des momies ? »¹⁶. Le cours était complété par une « visite des antiquités non expliquées pendant les leçons », c'est-à-dire une visite guidée des collections des Musées royaux des Arts décoratifs et

interprétations et dérivations », dans A. Dierkens (éd.), *Eugène Goblet d'Alviella, historien et franc-maçon*, Bruxelles, 1995 (Problèmes d'histoire des religions, 6), p. 95-106.

¹⁵ J. Capart, « Le Double, d'après Maspero », dans *Revue de l'Université de Bruxelles*, II, 1896-1897, p. 603-625. L'article est rédigé avant son vingtième anniversaire !

¹⁶ J. Capart, *Pourquoi les Égyptiens faisaient des momies? Extension de l'Université Libre de Bruxelles. Année académique 1900-1901*, Bruxelles, 1900. Il fait partie des nouveaux "professeurs" (nous soulignons) attirés cette année-là. Pouvait-il être "professeur" à l'Université libre de Bruxelles, ou du moins à l'Extension, en 1900 sans adhérer au Libre Examen? Il fait à nouveau la visite des collections pour l'Extension en 1901-1902, ainsi d'ailleurs que ses collègues le baron Alfred de Loë, Jean de Mot, Joseph Destrée et Jean Rousseau. Voir Anonyme, « Extension de l'Université », dans *Revue de l'Université de Bruxelles*, VIII, 1902-1903, p. 479-480.

industriels, dont il pourrait être devenu conservateur adjoint sur introduction d'Eugène Goblet d'Alviella¹⁷. Il est possible que Paul Errera (1860-1922), son professeur en Droit, et aussi un des bienfaiteurs du Musée, tout comme sa femme, la florentine Isabelle Goldschmidt (1869-1929), y ait joué un rôle plus important encore¹⁸. Jean Capart était par ailleurs intervenu, déjà au cours de l'année académique 1898-1899, dans le cadre d'un Séminaire d'histoire et de géographie qui avait pour objet *l'étude du développement colonial des puissances européennes à l'époque moderne*, mais qui fut complété par « des conférences qui puisaient dans leur diversité même un élément d'intérêt nouveau ». Parmi les conférenciers, nous trouvons Paul Errera, Eugène Lameere « sur les antiquités italiennes », et Hippolyte Mahy avec des « aperçus d'art et de civilisation étrusques ». Jean Capart se consacra à la vie et aux « mœurs » de l'Égypte, « d'après des monuments qui furent mis sous les yeux des membres du Séminaire »¹⁹.

Et il donne, cette fois en collaboration avec Jean De Mot, un deuxième cours à l'Extension de l'Université en 1902-1903 : *Quelques phases de l'évolution de l'art dans l'Antiquité*, dont les leçons sont données aux Musées royaux des Arts décoratifs et

¹⁷ Jean Capart lui-même cite Joseph Destrée, qui fut conservateur en chef *ad interim* des Musées, ainsi que Gaston Maspero : « La bonne influence de Monsieur Maspero sur mon avenir s'est fait nettement sentir en diverses circonstances, particulièrement lors de la publication de mes travaux, écrit-il. L'appréciation bienveillante qu'il leur donna dans la *Revue critique* influa favorablement les décisions que le Ministère belge prit à mon sujet au Musée ». Archives de l'Association égyptologique Reine Elisabeth (désormais AERE), lettre de Jean Capart à Louise d'Estournelles de Constant (veuve Maspero), novembre 1918.

¹⁸ Paul Errera fit don aux Musées du magnifique ensemble gallo-romain trouvé en 1901 à Herstal (Liège). Voir à ce propos *Bulletin des Musées Royaux des Arts décoratifs et industriels*, I, 1, 1901, p. 5. Isabelle Errera fit don d'une bonne partie des textiles coptes que possèdent les Musées. Voir J. Capart, « Nécrologie : Isabelle Errera », dans *Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire*, 3ème série, V, 1929, p. 112 ; et G. Delmarcel, « Isabelle Errera (1869-1929) », dans *Liber Memorialis. 1835-1985*, Bruxelles, 1985, p. 99-106.

¹⁹ Anonyme, « Séminaire d'histoire et de géographie : Rapport sur les travaux de l'année académique 1898-99 », dans *Revue de l'Université de Bruxelles*, V, 1899-1900, p. 462-463.

industriels²⁰. Les attaches de Jean Capart avec l'Université libre de Bruxelles, ou du moins certains de ses professeurs, semblent alors fort profondes.

Il ne nous reste aucune lettre de Paul Errera à Jean Capart, mais il nous en reste une bien illustrative de son rôle auprès des jeunes savants, adressée à Franz Cumont, et datée de 1891, donc antérieure à la nomination de ce dernier comme chargé de cours puis professeur à l'Université de Gand. Il y propose, ni plus ni moins, son aide pour lui obtenir des introductions à Paris, entre autres auprès de Salomon et de Théodore Reinach que le professeur de Droit devait bien connaître. Le premier publiera d'ailleurs dans la *Revue de l'Université de Bruxelles* où le rôle du futur recteur (de 1908 à 1911) fut certes prépondérant. Il devait en penser autant des recherches de Jean Capart dans le domaine de l'histoire des religions que de celles de Franz Cumont dans la même discipline: « Il ne me fallait pas la preuve que tu viens d'en fournir », écrit Paul Errera à Franz Cumont après la parution du dernier fascicule de *Textes et Monuments figurés relatifs aux Mystères de Mithra*, « pour saisir l'intérêt scientifique qu'il y a à troubler "la paix des Dieux" ; à fouiller leur sépulcre, qui n'est muet que pour ceux qui ne savent point l'interroger »²¹. Jean Capart, bien sûr, savait le faire, mais ne semble pas avoir suivi le même parcours que Franz Cumont. Il s'agit-là d'un chrétien ne pratiquant plus, d'un converti à la libre-pensée, d'un proche de la maçonnerie « œcuménique » de Goblet d'Alviella, certes « parrain » de l'un et de l'autre, du moins dans le domaine de l'histoire des religions.

Le deuxième article de Jean Capart est publié dans une revue littéraire, *Le Gay Sçavoir*, en avril et juin 1897, mais sous un pseudonyme, Ra-Khapou²². Il savait sans doute fort bien où il voulait aller, mais il savait très bien aussi d'où il venait. « Une longue discipline d'études méthodiques, poursuivie depuis

²⁰ J. Capart et J. De Mot, *Quelques phases de l'évolution de l'art dans l'Antiquité. Extension de l'Université Libre de Bruxelles. Année académique 1902-1903*, Bruxelles, 1902.

²¹ C. Bonnet (éd.), *La correspondance scientifique de Franz Cumont conservée à l'Academia Belgica de Rome*, Bruxelles/Rome, 1997, p. 195-196 et 217.

²² Ra-Khapou (= J. Capart), « Choses d'Égypte », dans *Le Gay Sçavoir*, avril 1897, p. 82-86 et juin 1897, p. 129-135.

des siècles », constate-t-il, « nous a en quelque sorte préparé l'esprit à comprendre et apprécier nettement les idées et les sentiments des Grecs et des Romains, alors qu'il nous est plus difficile de nous mettre à la place des Égyptiens pour penser et sentir comme ils le faisaient ». Il est vrai que le grand public y a été fort peu préparé en Belgique, nonobstant des initiatives telle celle des dioramas du Palais du Peuple de Bruxelles, qui n'a d'ailleurs pas abouti²³. « En outre, estime le jeune égyptologue, notre race, plus froide, plus calme, est moins à même de comprendre l'esprit oriental. Dans quelques années, peut-être, quand les études égyptologiques, qui dans tous les pays (sauf en Belgique), ont reçu une place importante dans les études supérieures, auront progressé, peut-être alors saurons-nous juger sainement les oeuvres [égyptiennes] ». Il y a sans doute là des expressions contestables, mais aussi une constatation irréfutable : il n'y a pas eu en Belgique d'égyptologie digne de ce nom au XIX^e siècle, alors que tous les pays voisins ont acquis divers titres de gloire.

Jean Capart et la Revue de l'Université de Bruxelles (E.W. et J.-M. B.)

Jean Capart continuera à publier régulièrement dans la *Revue de l'Université de Bruxelles*, jusqu'en 1904. Son deuxième article publié dans celle-ci cache sous un titre innocent, « Une page de l'histoire de l'égyptologie », une question particulièrement délicate, celle du droit à la publication. Il s'agit de la controverse qui avait opposé Auguste Mariette à Johannes Dümichen à propos de la publication de la Table d'Abydos²⁴. Jean Capart y cite, entre autres, François Joseph Chabas qui accusait le fondateur du Service des Antiquités de monopoliser les monuments : « Si décidément on ne veut rien publier, qu'au moins d'autres puissent le faire ; qu'on ne laisse pas d'insultantes clameurs outrager les savants qui réussissent à puiser quelque coupe dans l'océan d'informations dont on tamponne avec tant de soin les moindres issues ». Tout Jean

²³ Voir P. Saintenoy et A. De Loë, « Rapport sur l'organisation de la Section d'archéologie du Palais du Peuple à Bruxelles », dans *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, VI, 1892, p. 430-454.

²⁴ J. Capart, « Une page de l'histoire de l'égyptologie, d'après des documents inédits », dans *Revue de l'Université de Bruxelles*, III, 1897-1898, p. 455-464. Les documents inédits sont des lettres de Chabas à son collègue Egger découvertes par le bibliophile Capart « dans un antiquariat allemand ».

Capart est là, à nouveau, et notamment celui qui, dans les années 1906-1907, va se retrouver au centre d'une affaire de droit de publication relative au Journal des fouilles d'Auguste Mariette. Notons ici que les articles puis le livre de Jean Capart consacrés en 1923 à la découverte de la tombe de Toutankhamon, dont les droits de publication étaient réservés suite aux accords passés par les fouilleurs avec le *Times*, n'enchanteront pas du tout son collègue Howard Carter²⁵.

Ses « Notes sur les origines de l'Égypte d'après les fouilles récentes » montrent dès 1899 le grand talent de vulgarisation de Jean Capart. L'article est clair, complet, et atteste son grand appétit de lecture, et, bien mieux, sa remarquable capacité d'assimilation de ses lectures. Bien typiquement, son but « a été uniquement de mettre celui qui aura bien voulu [l]e suivre à même de lire, en pleine connaissance de cause, la nombreuse littérature que les fouilles récentes ont fait naître et qui s'accroît de jour en jour »²⁶.

L'article achèvera de conquérir le grand égyptologue français Gaston Maspero qui, après avoir pris connaissance de ces « Notes », écrira à Jean Capart quelques lignes prophétiques : « Tout cela passionne et il y a là un champ d'histoire nouveau qui s'ouvre devant nous. Que de choses il nous reste à découvrir et que ceux qui ont vingt ans, comme vous, sont heureux ! Ils verront un monde que nous aurons à peine entrevu de loin »²⁷. Dans son enthousiasme, Maspero promettra à Capart de parler de lui dans un prochain numéro de la *Revue critique* de Paris. Il tiendra parole et, sous sa plume, on lira ce qui ressemble à un fameux « coup de pouce » (voir aussi plus haut) : « M. Capart est un jeune homme qui, tout en finissant ses études à l'Université de Bruxelles, s'est adonné aux hiéroglyphes avec une passion tenace. Il n'a pas encore eu le loisir d'achever des mémoires originaux, mais dans les résumés qu'il a écrits de doctrines courantes en égyptologie, il

²⁵ À propos du voyage en Égypte de la reine Elisabeth et du prince Léopold — accompagnés par Jean Capart — et de leur visite de la tombe de Toutankhamon le 18 février 1923, voir J.-M. Bruffaerts, « Une reine au pays de Toutankhamon », dans *Museum Dynasticum*, 10, 1998, p. 3-35.

²⁶ J. Capart, « Notes sur les origines de l'Égypte d'après les fouilles récentes », dans *Revue de l'Université de Bruxelles*, IV, 1898-1899, p. 105-139.

²⁷ AERE, lettre de Gaston Maspero à Jean Capart du 2 décembre 1898.

a déployé une facilité d'exposition, une netteté de critique et une science qui font bien augurer de lui pour l'avenir »²⁸.

En 1901, Jean Capart signe encore deux articles dans la *Revue de l'Université*. Le premier article, intitulé « Ostraca grecs d'Égypte », n'est somme toute qu'un compte-rendu amélioré d'un important ouvrage publié en 1899 par Ulrich Wilcken²⁹. Le second article, consacré à « Miritskro. Une déesse thébaine » (c'est-à-dire Méresger), quant à lui, se termine sur une réflexion qui n'est pas commune, même de nos jours : « En Égypte [...] rien, semble-t-il, ne disparaît complètement. C'est là surtout ce qui fait l'intérêt des voyages dans ce pays merveilleux où les leçons sont "autant dans la vie des habitants actuels" (nous soulignons) que dans les ruines grandioses des siècles passés »³⁰.

En 1903, l'égyptologue signe un nouvel article dans la *Revue de l'Université* : « Les grands voyages à l'époque égyptienne ». Il s'agit cette fois du texte d'une conférence qu'il a donnée au Cercle artistique d'Anvers, auquel il a ajouté quelques indications bibliographiques³¹. La même année avait paru dans la *Revue de l'Université* le compte rendu du syllabus des leçons données par Jean Capart et Jean de Mot à l'Extension, mentionné plus haut. Il est signé... Paul Errera qui ne peut, ou ne veut, que louer sans réserve « la vaillance du jeune personnel de notre Musée du Cinquantenaire, [...] dont la science si vivante sait animer même la préhistoire égyptienne et grecque et nous intéresser à Chéops et à Minos, comme si nous les connaissions ». En 1904 paraît celui des « Débuts de l'Art en Égypte », le premier chef-d'oeuvre de Jean Capart qui disparaît alors, ou à peu près, des pages de la *Revue* qui aura été sa première tribune. L'auteur du compte rendu est... Jean de Mot. « Bien que l'auteur prétende modestement n'avoir voulu faire qu'un travail préparatoire », constate-t-il justement, « son livre atteint, dans ses résultats effectifs, une

²⁸ G. Maspero, « M. Amélineau et ses fouilles d'Abydos », dans *Revue Critique*, XLVI, 1898, p. 469-478.

²⁹ J. Capart, « Ostraca grecs d'Égypte », dans *Revue de l'Université*, VI, 1900-1901, p. 79-85.

³⁰ J. Capart, « Miritskro. Une déesse thébaine », dans *Revue de l'Université de Bruxelles*, VI, 1900-1901, p. 517-530.

³¹ J. Capart, « Les grands voyages à l'époque égyptienne », dans *Revue de l'Université de Bruxelles*, IX, 1903-1904, p. 119-142.

ampleur que n'ont pas toujours les travaux archéologiques. De plus, il sera salué avec joie comme faisant, grâce à sa méthode ethnographique, une nouvelle brèche dans les cloisons étanches qui trop longtemps séparèrent les grandes civilisations antiques du reste de l'humanité »³². Jean Capart a bien écouté, ou bien lu, Eugène Goblet d'Alviella qui avait souvent recours aux parallèles ethnographiques pour expliquer les données archéologiques.

À en juger de l'impressionnante série de comptes-rendus que Jean Capart écrit lui-même, Goblet d'Alviella n'est certainement pas le seul auteur qu'il lit attentivement. Contrairement au grand historien des religions, toutefois, il lit non seulement l'anglais, mais aussi l'allemand. Parmi les auteurs traités nous trouvons Georges Foucart, Emile Guimet, Georges Daressy, Gaston Maspero, Wilhelm Spiegelberg, Georg Steindorff, Wilhelm Max Müller, Kurt Sethe³³... Il a connu et fréquenté Eugène Goblet d'Alviella, et il est fort probable qu'ils se soient rendus ensemble à un des premiers congrès visités par Jean Capart, le Congrès International des Religions à Paris, où il présente en septembre 1900 « La fête de frapper les Anou »³⁴.

³² P. Errera, « Jean Capart et Jean de Mot : Quelques phases de l'Évolution de l'Art dans l'Antiquité — Jean de Mot : La Grèce de Minos et d'Agamemnon (Les civilisations primitives en Grèce) », dans *Revue de l'Université de Bruxelles*, VIII, 1902-1903, p. 553 ; J. De Mot, « Jean Capart: Les débuts de l'Art en Égypte », dans *Idem*, IX, p. 778-780.

³³ Voir *Revue de l'Université de Bruxelles*, III, 1897-1898, p. 556-557, 711-713 et 715 ; *Idem*, IV, 1898-1899, p. 397, 462-463 et 550-552 ; *Idem*, V, 1899-1900, p. 291-293, 443-444, 530-532 et 700-702 ; *Idem*, VI, 1900-1901, p. 79-85, 469-470 et p. 550 ; *Idem*, VII, 1901-1902, p. 507-508 ; *Idem*, VIII, 1902-1903, p. 89-90.

³⁴ Il a participé activement au XI^e Congrès international des Orientalistes, à l'invitation de Gaston Maspero, à Paris en 1897, mais il fait le compte rendu du XII^e Congrès international des Orientalistes, qui s'est tenu à Rome en 1899, d'après des articles de journaux. Cfr. J. Capart, « L'égyptologie au XII^e Congrès International des Orientalistes. Rome. Octobre 1899 », dans *Revue de l'Université Libre de Bruxelles*, V, 1899-1900, p. 434-435. La Société d'Archéologie de Bruxelles l'envoie au XIII^e Congrès, qui s'est tenu à Hambourg en 1901. Cf. J. Capart, « Le Congrès international des Orientalistes à Hambourg », dans *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, XVI, 1902, p. 458-460. Il présente à cette occasion le papyrus de Neferrenpet. J. Capart, « Le Congrès international d'histoire des religions », dans *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, XIV, 1900, p. 439 ; J.

Goblet et Capart (E.W)

Apparemment, Eugène Goblet d'Alviella et Jean Capart se sont rendus ensemble au Congrès international des Religions à Paris. « La fête de frapper les Anou », de plus, sera publié en 1901 dans la *Revue de l'Histoire des Religions*, une revue dans laquelle il assurera plus tard des *Bulletins bibliographiques et critiques des religions de l'Égypte* (voir aussi plus loin), que Goblet d'Alviella ne manquera pas de vanter³⁵. L'historien des religions lui écrit régulièrement ces années-là, lui posant des questions auxquelles il était « seul en Belgique » à pouvoir répondre, l'invitant à le faire « dans la *Revue de l'Univ.* ou ailleurs » parce que le jugeant plus « compétent » que lui en la matière³⁶ !

En 1902, Eugène Goblet d'Alviella prend encore la liberté de lui écrire, toujours en utilisant le déférent « Cher Monsieur ». « Voici le moment », écrit-il, « où si ce n'est pas abuser de votre obligeance, je dois vous poser la question dont vous m'avez promis de me dire quelques mots : y avait-il des *Mystères* dans la religion des Égyptiens ? – en d'autres termes des doctrines ou des notes ésotériques auxquels on était par initiation [sic] »³⁷. À vrai dire, la question ne semble pas s'adresser à quelqu'un à qui l'ancien Vénérable Maître des Amis Philanthropes n° 2 aurait donné la Lumière.

En 1904, rien n'a changé – et c'est toujours « Cher Monsieur », pas même « Cher Capart ». Qu'on en juge : « Avez-vous assisté l'autre jour à la Conférence donnée au *Cercle artistique* par M. Gayet, où il a prétendu nous reconstituer l'initiation

Capart, « La fête de frapper les Anou », dans *Revue de l'Histoire des Religions*, XXII, t. 43, 1901, p. 249-274.

³⁵ J. Capart, « Bulletin critique de l'histoire des religions de l'Égypte », dans *Revue de l'Histoire des Religions*, 51, 1904, p. 192-259, et volumes suivants ; E. Goblet d'Alviella, « Notes bibliographiques », dans *Bulletins de la Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques, et de la Classe des Beaux-Arts*, 1909, p. 418-420.

³⁶ AERE, lettres du 27 juillet 1900 et du 23 août 1900 d'Eugène Goblet d'Alviella à Jean Capart. Une lettre du 27 septembre 1900 montre le même, toujours aussi respectueux (mais il a trente ans de plus !), demandant à l'égyptologue « quelles sont les heures où on a le plus de chance de vous trouver au Parc du Cinquantenaire dans l'après-midi ? ».

³⁷ AERE, lettre du 1^{er} novembre 1902.

isiaque ? », demande l'homme des Amis Philanthropes n° 2 à celui qui devait bien connaître ce même Albert Gayet par les ventes publiques de ses produits de fouilles, où il fut plusieurs fois acheteur. « Malgré son programme alléchant », continue Eugène Goblet d'Alviella, « j'ai été très désappointé. Dès le quatrième banc de la salle on ne pouvait plus distinguer les marionnettes qu'il faisait manœuvrer dans le bateau qu'il nous a montré. Il est très possible que ce théâtre minuscule ait été retrouvé dans une tombe égyptienne, mais je suis trop familier avec les procédés universels d'initiation pour imaginer un seul instant que cet engin ait pu figurer dans les mystères d'Isis »³⁸. Eugène Goblet d'Alviella ne pouvait savoir qu'Albert Gayet achetait souvent « à des fellahs et à des antikadjis » et que, pour le guider dans ses fouilles, il faisait appel à un « maître ès arts magiques »³⁹.

Un Bulletin très critique (J.-M.B.)

Comme l'a écrit un jour Claire Préaux, Jean Capart est pris dans le courant de critique et de rationalisme qui, d'Ernest Renan à Eugène Goblet d'Alviella, en passant par Franz Cumont, s'attache à investir le passé sous toutes ses formes, dans toutes ses manifestations⁴⁰. À cet égard, l'histoire des religions de l'Égypte l'intéresse tout particulièrement. Mais étudier les vieilles croyances, a-t-on alors coutume de dire, suppose une bonne dose de courage. Il est vrai qu'à l'orée du XX^e siècle, l'histoire des religions est loin d'être une évidence. Elle est suspecte aux yeux de nombreux croyants qui la soupçonnent d'être un Cheval de Troie inventé pour détruire leur foi ou, pour reprendre l'image de Franz Cumont, « une machine de guerre imaginée pour combattre l'Église ». À l'inverse, elle est méprisée par beaucoup de savants laïcs qui ne voient en elle que spéculations sans méthode et sans consistance⁴¹. Et pourtant, aux yeux de Jean Capart, l'histoire des religions de l'Égypte a autant à nous apporter que

³⁸ AERE, lettre du 9 novembre 1904.

³⁹ Voir plus particulièrement P. Perdrizet, *Les terres cuites grecques d'Égypte de la collection Fouquet*, Nancy, 1921, p. XI.

⁴⁰ C. Préaux, « Franz Cumont (1868-1947) », dans *Le Flambeau*, XXIV-XXXI, 1946-1947, p. 523-534.

⁴¹ F. Cumont, « L'histoire des religions », dans *Le Flambeau*, XVIII, 1935, p. 291-294.

l'histoire de l'art égyptien, son autre grande passion : « Dans ce domaine, écrit-il en 1901, les ressources fournies par l'Égypte ancienne sont infinies, ce qu'il y a peut-être de plus précieux à cet égard, c'est de pouvoir étudier pendant plus de 6000 ans sans interruption des rites, des cérémonies religieuses ; de les poursuivre depuis leur origine jusqu'à leur complet développement, d'assister à leur décadence et de voir l'influence qu'ils ont exercé sur d'autres rites, d'autres cultes de nations voisines »⁴². Les ressources fournies par l'Égypte ancienne ont toutefois leurs limites. Capart en connaît surtout une : « La science, aime-t-il à répéter, connaît tout de la religion égyptienne, sauf l'essentiel : son âme »⁴³.

En 1904, Gaston Maspero abandonne le *Bulletin critique des religions de l'Égypte* qu'il publiait chaque année dans la *Revue de l'Histoire des Religions*. Sur son conseil, Albert Réville, le directeur-fondateur de la revue parisienne, propose à Jean Capart de reprendre le flambeau⁴⁴. L'égyptologue belge, qui connaît bien la *Revue de l'Histoire des Religions*, où il a déjà publié en 1901 son article « La fête de frapper les Anou », accepte sans rechigner la succession très convoitée du grand maître de l'égyptologie mondiale : « C'était, racontera-t-il plus tard, une tâche dont j'avais mesuré l'importance, qui me donnait l'occasion d'étudier de près les travaux publiés sur les religions pharaoniques pour lesquelles j'éprouvais un attrait spécial »⁴⁵.

⁴² Rapport au ministre van der Bruggen, s.d. [1901] : Musées royaux d'Art et d'Histoire (MRAH), Bibliothèque de l'Antiquité, cote 49.222 Egypt 303. Notons ici que Capart est un adepte de la chronologie « longue » qui situe les débuts de la 1^{ère} dynastie égyptienne aux alentours de 5000 avant notre ère.

⁴³ Jean Capart cité par Étienne Drioton, dans F. d'Orival, *Étienne Drioton. Prêtre et égyptologue. 1889-1961. Sa vie – Son œuvre*, Paris, 1997, vol. II, p. IV, note 59.

⁴⁴ Archives MRAH, lettre de Jean Capart à Eugène van Overloop du 1^{er} juillet 1907 ; M. Stracmans, « Jean Capart et l'histoire des religions. Conférence faite en 1958, sous les auspices de la Société Ernest Renan, au Collège de France », dans *Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire Orientales et Slaves*, XX, 1968-1972, p. 249-274.

⁴⁵ J. Capart, *Bulletin critique des religions de l'Égypte 1904-1909, avec liste des publications de M. Capart (1896-1938) et index du Bulletin critique (1904-1909) composé par M. l'abbé J. Janssen*, Leiden, 1939.

À en croire l'égyptologue Maurice Stracmans, le choix de Jean Capart comme rédacteur du *Bulletin critique des Religions de l'Égypte* sera considéré dans le monde scientifique comme un « honneur peu commun » rejaillissant tant sur lui que sur la Belgique⁴⁶. Sans doute y a-t-il là quelque exagération, mais il est vrai que Capart lui-même le percevra comme tel et qu'il s'emploiera à le mériter.

Son premier bulletin, relatif à l'année 1904, paraît en 1905⁴⁷. Chaque année, un autre lui succède et, avec lui, s'ouvrent de nouveaux débats en rapport avec l'un ou l'autre aspect de l'histoire de la religion égyptienne. Pour arriver à ce résultat, l'égyptologue lit tout ce qui se publie sur le sujet : « Ce travail que j'ai assumé, confie-t-il en 1907 au conservateur en chef des Musées Eugène van Overloop, ne peut être exécuté que grâce à l'acquisition de tous les ouvrages publiés sur la religion égyptienne »⁴⁸. Son travail régulier ne passe pas inaperçu, notamment de son prédécesseur, Gaston Maspero, qui lui écrit en février 1910 : « [Votre Bulletin] est très instructif et j'ai été enchanté de voir que vous acceptiez certaines de mes idées, celles qui ont trait, par exemple, à la représentation diplomatique des dieux dans les capitales les uns des autres, et au rôle des statues de particuliers dans les temples »⁴⁹.

Pourtant, en 1913, à la surprise générale, Jean Capart décide de renoncer au *Bulletin critique des religions de l'Égypte*. Pourquoi ? Il s'en expliquera plus tard : « Les nécessités de ma carrière aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire m'ont bientôt empêché de poursuivre l'entreprise en lui donnant les soins et le temps qu'elle requérait »⁵⁰. L'explication s'avère peu convaincante. Certes, sa carrière au Cinquantenaire — conservateur de la section égyptienne depuis 1900, il est également devenu en 1912 secrétaire des Musées — lui demande un investissement personnel chaque jour un peu plus important. Mais lui-même

⁴⁶ M. Stracmans, *op. cit.*

⁴⁷ J. Capart, « Bulletin critique des religions de l'Égypte », dans *Revue de l'Histoire des Religions*, LI, 1904, p. 192-259. Tiré à part : Bruxelles-Paris, Misch et Thron, 1905.

⁴⁸ Archives MRAH, lettre de Jean Capart à Eugène van Overloop du 1^{er} juillet 1907.

⁴⁹ AERE, lettre de Gaston Maspero à Jean Capart du 23 février 1910.

⁵⁰ J. Capart, *Bulletin critique des religions de l'Égypte 1904-1909...*, *op. cit.* Préface.

écrit en janvier 1913 à son ami jésuite le père Camille Lagier : « Malgré tout, j'avance dans mon travail et j'ai entamé courageusement mon nouveau bulletin qui liquidera d'un bloc 1910-11-12 »⁵¹. Dès lors, la vraie raison de sa défection est sans doute à rechercher ailleurs, peut-être dans cette confiance qu'il fera, à la fin de sa vie, à son collaborateur Arpag Mekhitarian : « Je n'ai pas voulu prendre le risque de m'aliéner la sympathie de mes collègues en poursuivant mon Bulletin par trop critique »⁵². Il est vrai que, quelles que soient ses prises de position dans le *Bulletin critique* ou ailleurs, elles sont, suivant un trait de caractère qui lui est propre, marquées du sceau de la franchise, voire de l'audace. Ses remarques, sans manquer de pertinence, sont souvent acerbes ou empreintes d'ironie. Au point parfois de provoquer l'irritation de certains de ses collègues : « Avez-vous raison de penser ainsi ? », lui écrivait déjà en 1906 l'ancien directeur général du Service des Antiquités de l'Égypte Victor Loret. « Je crois que, dans une science naissante, il faut se garder des axiomes tranchants et des orthodoxies intransigeantes. Ce n'est pas aider à l'avancement d'une science que de la congeler à l'avance dans une définition qui l'empêche de bouger »⁵³.

Toujours est-il qu'en 1913 Capart décide de tourner la page. Il en conçoit du regret et peut-être même cet abandon sera-t-il, comme l'affirme son entourage, un des « chagrins de sa vie »⁵⁴. Aussi, lorsqu'en 1939 l'égyptologue hollandais Jozef Janssen lui propose de réunir en un seul volume tous les bulletins qu'il a publiés entre 1904 et 1909 et d'en donner un index, il ne s'y oppose pas. « Mon *Bulletin* écrit-il, est resté à l'état de fragment. On m'assure cependant que, tel qu'il est, il contient beaucoup de matériaux utiles ; aussi ai-je accepté volontiers l'offre. [...] Je remercie l'abbé Janssen d'avoir accompli cette tâche qui rendra vie, peut-être, à ces pages écrites il y a trente

⁵¹ AERE, lettre de Jean Capart à Camille Lagier du 24 janvier 1913.

⁵² Témoignage oral d'Arpag Mekhitarian à Jean-Michel Bruffaerts ; A. Mekhitarian, « Capart (Jean-François-Désiré) », dans *Biographie Nationale*, XLIV, Bruxelles, 1985, col. 141-151.

⁵³ AERE, lettre de Victor Loret à Jean Capart du 21 août 1906.

⁵⁴ Témoignage oral d'Arpag Mekhitarian à Jean-Michel Bruffaerts ; M. Stracmans, *op. cit.*

ans déjà »⁵⁵. Des pages qui restent une source importante de la bibliographie des religions de l'ancienne Égypte.

Le totémisme et autres questions ébauchées (J.-M. B.)

En dehors du *Bulletin critique*, Jean Capart continue à s'intéresser de près à de nombreuses questions en rapport avec la religion égyptienne. Prenons, par exemple, la problématique du totémisme⁵⁶. Elle pose un sérieux problème aux égyptologues, mais Capart a foi dans la science — et pas seulement la sienne — pour la solutionner à terme. Déjà en 1901 écrit-il à son sujet : « L'histoire des âmes, l'histoire des croyances funéraires sont extrêmement enrichies par les découvertes archéologiques. Les théories si discutées actuellement et relatives au totémisme trouvent en Égypte une richesse inconcevable de matériaux qui permettront très certainement d'arriver à une solution le jour où l'on voudra puiser à cette source féconde [...]. Les bases profondes du droit et de l'organisation de la société ne sont-elles pas à chercher dans la religion la plus primitive ? Quel rôle a joué à ce point de vue spécial le totémisme ? Voilà encore des questions dont la solution appartiendra probablement à l'égyptologie »⁵⁷.

L'un des correspondants les plus assidus de Jean Capart sur la question du totémisme est l'égyptologue français Victor Loret. Depuis qu'ils ont fait connaissance en 1902 au Congrès des Orientalistes d'Hambourg, Loret le harcèle littéralement de questions sur ce thème : « Quelle différence faites-vous entre rite magique et rite religieux ? » — « Le totem est-il un dieu, selon vous ? » — « Admettez-vous que les dieux anthropomorphes sont dérivés des animaux ? » — « Quelle différence faites-vous entre zoolâtrie et totémisme animal ? » — « Ne pensez-vous pas que le Ka subit une sorte de

⁵⁵ J. Capart, *Bulletin critique des religions de l'Égypte 1904-1909...*, op. cit. Préface.

⁵⁶ Une question abordée également par Eugène Goblet d'Alviella dans *L'idée de Dieu d'après l'anthropologie et l'histoire*, Paris-Bruxelles, 1892. Voir aussi M. Graulich, « Goblet d'Alviella et l'histoire comparée des religions », dans A. Dierkens (éd.), *Eugène Goblet d'Alviella, historien et franc-maçon*, Bruxelles, 1995 (Problèmes d'histoire des religions, 6), p. 61-71.

⁵⁷ Rapport au ministre van der Bruggen, s.d. [1901] : MRAH, Bibliothèque de l'Antiquité, cote 49.222 Egypt 303.

décomposition curieuse, extra-totémique, d'ordre psychophysologique ? » etc. Le tout dans une écriture entrecoupée de signes hiéroglyphiques incompréhensibles pour les non-initiés⁵⁸. Visiblement obsédé par cette question du totémisme, Loret compte sur Capart pour l'aider : « Hâtez-vous de publier des études sur le totémisme, lui recommande-t-il, j'en ai de mon côté. Ce sera là, je crois, le point de départ de l'étude sérieuse de la religion égyptienne sur laquelle, jusqu'ici, on n'a guère écrit que des rêvasseries. Il faut tout recommencer, étudier la tribu, le totem, puis le dieu de la tribu, puis l'action de ce dieu sur celui de la tribu voisine. Le panthéon et les grands systèmes ne peuvent être bien compris qu'après ces études préliminaires »⁵⁹.

Jean Capart suivra partiellement ce conseil en publiant en 1905, dans les *Annales de la Société belge de Sociologie*, une étude intitulée « Le totémisme »⁶⁰. Au préalable, il aura donné son manuscrit en lecture à Loret. Les sentiments du Français vis-à-vis des positions souvent tranchées de son jeune collègue belge se résument en quelques lignes : « Vous êtes un totémiste terrible, et je frissonne à l'idée de revenir sur la question. Et pourtant !... pourtant, il me semble que nous ne différons pas d'avis autant que vous le supposez et je crains que vous n'exagériez un peu le puritanisme de votre orthodoxie »⁶¹. Quelques années plus tard, un revirement doctrinal de Capart (revirement par lequel il reportera les origines de l'Égypte pharaonique aux âges héroïques du Delta, vers le 6^{ème} millénaire, voire plus tôt), lui fera repousser toute idée de totémisme en matière de religion égyptienne proprement dite. En 1910, au cours de la Semaine d'Ethnologie religieuse de Paris, il prendra même nettement position contre les thèses de Loret, voyant dans les animaux de culte du panthéon nilotique des survivances d'un état totémique antérieur, sinon contemporain, des pyramides et du sphinx⁶².

⁵⁸ Archives AERE et MRAH, correspondance entre Victor Loret et Jean Capart.

⁵⁹ AERE, lettre de Victor Loret à Jean Capart du 4 octobre 1902.

⁶⁰ J. Capart, « Le totémisme », dans *Annales de la Société belge de Sociologie*, II, 1905, p. 343-364.

⁶¹ AERE, lettre de Victor Loret à Jean Capart du 15 février 1904.

⁶² M. Stracmans, *op. cit.*

Le totémisme n'est toutefois pas le seul volet de l'histoire des religions dont Capart veut encourager le développement. Pour l'époque gréco-romaine, par exemple, il suggère d'étudier les influences des cultes orientaux sur les cultes occidentaux et notamment la diffusion du culte d'Isis dans l'Empire romain. Il suggère pareillement de s'intéresser aux débuts du christianisme, à l'histoire du cénobitisme et à celle du gnosticisme. « Voilà, écrit-il en 1901, toutes des questions pour lesquelles l'Égypte apporte des documents capitaux ; toutes questions qui ne sont encore qu'ébauchées à l'heure actuelle »⁶³.

Une autre problématique à peine ébauchée est celle de l'Ennéade (ou Neuvaine divine) d'Héliopolis. En 1911, Jean Capart lui consacre quatre pages dans le *Recueil des Travaux relatifs à la Philologie et à l'Archéologie égyptienne et assyrienne* sous la forme d'une « Lettre à M. Maspero, sur l'Ennéade héliopolitaine »⁶⁴. Pour la première fois, il est démontré que l'Ennéade d'Héliopolis, qui domina toute la théogonie de l'époque historique, dérive en droite ligne de l'Ogdoade d'Hermopolis, la ville de Thot. « On peut entrevoir, écrit-il, à la base de l'Ennéade héliopolitaine, un groupement analogue à celui de l'Ogdoade hermopolitaine, où les déesses ne seraient que les doublets féminins des quatre dieux. Je rappellerai ici le texte que vous avez publié dans ce recueil : "Je suis un qui devient deux. Je suis deux qui devient quatre. Je suis quatre qui devient huit". Ce groupement aurait été irrémédiablement défiguré par l'identification du quatrième dieu Râ, avec le chef de l'Ogdoade, Toum [appelé Atoum, de nos jours]. Ainsi l'Ogdoade hermopolitaine nous conserverait la conception théologique la plus ancienne que les sources égyptiennes nous permettent d'atteindre »⁶⁵. La « Lettre à M. Maspero » a beau être concise, elle n'en constitue pas moins une œuvre capitale aux yeux de Capart. « C'est celle dont je suis le plus content », confiera-t-il longtemps plus tard⁶⁶. Quant à Maspero, le

⁶³ Rapport au ministre van der Bruggen, s.d. [1901] : MRAH, Bibliothèque de l'Antiquité, cote 49222 Egypt 303.

⁶⁴ J. Capart, « Lettre à M. Maspero, sur l'Ennéade héliopolitaine », dans *Recueil des Travaux relatifs à la Philologie et à l'Archéologie égyptienne et assyrienne*, XXXIII, 1911, p. 64-67.

⁶⁵ *Ibid.*

⁶⁶ M. Stracmans, *op. cit.*

destinataire de la lettre, il qualifiera le point de vue de Capart de « très suggestif »⁶⁷.

Ce qui précède démontre amplement, espérons-nous, l'intérêt porté par Jean Capart à l'histoire de la religion égyptienne dès le début de sa carrière. Avec le temps, cet intérêt ne faiblira pas. Et s'il ne produira sur la religion égyptienne aucune synthèse comparable à ses synthèses sur l'histoire de l'art égyptien, il sera tout de même amené, à partir de 1936-1937, à s'intéresser aux cultes pratiqués jadis à Elkab, l'ancienne capitale religieuse de la Haute Égypte.

Jean Capart et sa bourse de voyage (E.W.)

Jean Capart a reçu en 1898 une bourse de voyage, nous l'avons vu, et il l'a consacrée en bonne partie à un long séjour à Bonn, chez Alfred Wiedemann (1856-1937), l'auteur, entre autres, d'une *Ägyptische Geschichte* parue en 1884 et d'une *Religion der Alten Ägypter* sortie en 1890⁶⁸.

« J'ai eu la chance d'être son élève pendant le semestre d'hiver 1898-1899 », écrit le conservateur des Musées royaux dans la notice nécrologique qu'il lui a consacré, « et j'avais comme condisciple Albert Lythgoe. L'enseignement du maître se faisait surtout à l'université, mais nous avions le privilège d'être admis dans la bibliothèque personnelle de Wiedemann chaque fois que nous éprouvions la nécessité d'avoir une explication ou un conseil. [...]. Je le vois encore !!! », ajoute-t-il, « maniant, avec la vivacité de mouvement qui lui était propre, les tiroirs où s'empilaient, dans un ordre que je n'ai jamais pu deviner, des photographies, des dessins, des planches séparées qui servaient d'illustration aux cours universitaires. Il y avait des armoires qui formaient un petit musée de documents récoltés dans les voyages d'Égypte.[...]. Il y avait même au grenier, dans des caisses, quelques réserves dont le professeur

⁶⁷ AERE, lettre de Gaston Maspero à Jean Capart du 20 septembre 1910.

⁶⁸ A. Wiedemann était connu en Belgique, entre autres par ses contributions régulières à la revue *Le Muséon*, publiée sous la direction de Charles-Joseph de Harlez, professeur à l'Université de Louvain. Notons ses contributions sur « Le Livre des Morts », dans *Le Muséon*, VI, 1887, p. 290-297, « Le culte des animaux en Égypte », dans *Idem*, VIII, 1889, p. 211-225 et 309-318, « Le roi dans l'ancienne Égypte », dans *Idem*, pp. 367-382 et 450-463, ou « Osiris végétant », dans *Idem*, N.S., IV, 1903, p. 111-123, etc.

se montrait le dispensateur généreux ». Les premiers objets prédynastiques qui entreront dans les collections des Musées proviennent de là, ainsi que quelques ostraca hiératiques du Ramesseum⁶⁹.

Et Jean Capart ne serait pas Jean Capart s'il n'avait pas signalé aussi que « une fois par semaine au moins, les élèves étaient accueillis par Mme Wiedemann à la table de famille et c'étaient alors des heures de causerie joyeuse dont l'égyptologie n'était pas exclue, mais où elle n'était que monnaie d'appoint ». Certes passionné, l'égyptologue belge n'est pas pour autant obsédé par sa discipline.

Jean Capart et les Sociétés bruxelloises (E.W. et J.-M.B.)

Nous retrouvons Jean Capart membre des deux grandes Sociétés s'occupant à Bruxelles d'archéologie et d'anthropologie, l'une et l'autre menées à l'époque par des laïques et des libres-penseurs ayant souvent des attaches avec l'Université libre de Bruxelles.

Il est admis membre effectif de la Société d'Archéologie de Bruxelles le 14 juin 1897. Le baron Alfred de Loë, un proche du comte Eugène Goblet d'Alviella, avec qui celui-ci a fouillé à Court-Saint-Étienne (Brabant wallon), en est alors le dynamique secrétaire-général. Jean Capart a à peine vingt ans, mais il s'est déjà fait remarquer, sans aucun doute à l'Université libre de Bruxelles. La première trace d'activité de l'étudiant en droit dans le cadre de la société est le don de sa « Page de l'histoire de l'égyptologie », parue dans la *Revue de l'Université de Bruxelles*, offerte le 4 avril 1898 en tiré-à-part à la bibliothèque des archéologues « bruxellois ». Il ne sera toutefois jamais présent en personne, du fait de ses études et de ses divers séjours à l'étranger, avant l'assemblée générale du 2 octobre 1899⁷⁰ (il s'est entre-temps marié le 12 mai 1899). Sa première véritable communication devant l'auguste assemblée, le 8 janvier 1900, traite des « Monuments relatifs à

⁶⁹ J. Capart, « Alfred Wiedemann », dans *Chronique d'Égypte*, n° 23, 1937, p. 232-233 : « Le jeune étudiant de 1898 a tenu, au moment où disparaît le vieux maître, à dire le souvenir reconnaissant qu'il en a gardé ».

⁷⁰ À cette date, il prend brièvement la parole dans une discussion portant sur les rapports entre l'Égypte et l'Extrême-Orient.

la conquête de l'Égypte par les Égyptiens ». Il expose lors de la même réunion des moulages, photographies et dessins « de quelques monuments archaïques », principalement des palettes prédynastiques d'après la teneur de la discussion qui suivit la conférence⁷¹. Nous ne possédons pas le texte de cette première intervention, contrairement à celui de la deuxième où, d'emblée, c'est le conservateur curieux de tout et le conférencier parlant bien de tout qui s'affirme.

Il parle le 7 mai 1900 de « Quelques objets égyptiens du Musée de Bruxelles », où il remplit les fonctions de conservateur adjoint depuis le début de l'année 1900. L'article qui en résulte présente la très archaïque « Dame de Bruxelles », le chef-d'œuvre de la collection Gustave Hagemans, et la statuette de Baâref (?), un des fleurons de la collection Emile de Meester de Ravestein⁷². Le but du conservateur est clair : « S'efforcer de faire connaître au public les richesses renfermées dans les collections égyptiennes du Musée de Bruxelles ». Pour y parvenir il compte sur les séances de la Société d'Archéologie et, « le Musée de Bruxelles épuisé, peut-être sera-t-il opportun d'entamer les collections particulières de la capitale et enfin les pièces les plus remarquables des musées et collections de province »⁷³. L'ambitieux conservateur ne pourra réaliser ce vaste programme, pour la bonne et simple raison que ses propres collections vont très rapidement doubler, puis tripler de volume. À moins que le problème ne se trouvât ailleurs : « Les musées dispersés aux quatre coins de l'Europe, sans parler de l'Amérique et de l'Égypte, renferment des trésors à peu près insoupçonnés, souvent défendus contre les travailleurs par des règlements qui sont en réalité, le contre-

⁷¹ Anonyme, « Assemblée générale annuelle du lundi 8 janvier 1900 », dans *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, XIV, 1900, p. 289-290.

⁷² Voir E. Warmenbol, « Les antiquités égyptiennes de Gustave Hagemans : de la Sublime Porte à la Porte de Hal », dans E. Warmenbol (dir.), *La Caravane du Caire. L'Égypte sur d'autres rives*, Louvain-la-Neuve, 2006, p. 121-141. Voir C. Evers, « Emile de Meester de Ravestein. Diplomate et archéologue », dans A. Tsingarida et A. Verbanck (éd.), *L'Antiquité au service de la modernité ? La réception de l'Antiquité classique en Belgique au XIXe siècle. Actes du Colloque de Bruxelles/Mariemont, 27-29 avril 2005*, Bruxelles 2008 (Lucernae Novantiquae 3), p. 259-278.

⁷³ Anonyme, « Assemblée générale mensuelle du lundi 7 mai 1900 », dans *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, XIV, 1900, p. 421. J. Capart, « Monuments égyptiens du Musée de Bruxelles », dans *Ibid.*, p. 305-338.

pied de ce que l'on attend de collections publiques »⁷⁴. Jean Capart ne se fait aucune illusion quant aux connaissances de son public, pourtant érudit, mais effectivement bien mal introduit jusque-là aux études des antiquités égyptiennes. « Peu de monuments pourront au début être abordés en une séance », constate-t-il, puisque de nombreuses explications seront nécessaires pour les présenter de façon compréhensible « au public général ». Formé à l'école anglaise, il tient avant toute chose à la bonne vulgarisation, et le but qu'il vise avant tout autre, c'est « de rendre les pièces de nos Musées moins étrangères qu'elles ne le sont au grand public ». Il se montre par contre un produit du siècle qui le vit naître en écrivant que les monuments égyptiens, somme toute, « méritent d'arrêter l'attention de l'artiste aussi bien que celle du savant »⁷⁵. Nos académies possèdent toujours, d'ailleurs, de riches bibliothèques dans le domaine de l'égyptologie⁷⁶.

La Société d'Anthropologie de Bruxelles, quant à elle, a proclamé Jean Capart membre effectif le 26 mars 1900, au moment où Georges Cumont en est le président et le baron Alfred de Loë un des vice-présidents. Eugène Goblet d'Alviella en avait été vice-président en 1886-1887 et président en 1891-1893, Eugène van Overloop, banquier, en ayant été pendant de très longues années le trésorier⁷⁷. Reconnaisant (?), Capart s'y montrera extrêmement actif la première année, mais n'y sera que fort sporadiquement présent par la suite. Sa contribution majeure à cette Société-ci porte à nouveau sur « Le préhistorique égyptien », qui fait l'objet d'une conférence fin novembre 1901. L'article, paraissant en 1904, n'est toutefois

⁷⁴ J. Capart, « Figurine égyptienne en bois au Musée de Liverpool », dans *Revue archéologique*, 4^e série, t. X, 1907, p. 369.

⁷⁵ Jean Capart présente la même année quelques chefs-d'oeuvre du Rijksmuseum de Leyde en exposant les photographies pour illustrer sa causerie. Anonyme, « Assemblée générale mensuelle du lundi 2 juillet 1900 », dans *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, XIV, 1900, p. 430-431.

⁷⁶ Comme, par exemple, l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles : voir E. Warmenbol, « Description de l'Égypte », dans *Trésors de la Bibliothèque artistique*, Bruxelles, 2000, p. 136-139.

⁷⁷ *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, V, p. 5 ; X, p. 5 ; et XI, p. 5.

qu'un résumé des *Débuts de l'art en Égypte*, publié entre-temps par la Société d'Archéologie de Bruxelles⁷⁸.

Jean Capart découvre l'Égypte (E.W.)

L'hiver 1900-1901, Jean Capart se rend pour la première fois en Égypte : pour la première fois un ressortissant belge visite le pays du Nil dans un but purement scientifique. Il est armé non pas du Guide Baedeker mais du Guide Joanne et il l'a trouvé « partout au courant des dernières découvertes et extrêmement pratique pour faire voir en peu de temps tout ce qui est digne d'attention »⁷⁹. Pour l'émule d'Eugène van Overloop et d'Eugène Goblet d'Alviella, c'est un retour aux origines, un retour au premier matin du monde. « S'il est un pays au monde qui attire toutes les curiosités », écrit-il en forçant quelque peu, « vers lequel se tourne anxieusement et de plus en plus la science moderne pour lui demander de nous livrer le secret de nos origines, pour chercher à retrouver la source première de nos civilisations occidentales, c'est l'Égypte ancienne. Les merveilles accumulées par les siècles sur les deux rives du Nil sont pour les intelligences une source féconde de recherches ou de méditations »⁸⁰. Il est bien introduit auprès des archéologues de toutes les nationalités et visite plusieurs chantiers de fouilles, ayant entre autres « la bonne fortune de pouvoir entrer, avec M. Maspero [...] dans une tombe nouvellement découverte dans la vallée des rois ». Elle s'identifie à KV 42, la tombe de la reine Hatchepsout-Merytré, épouse de Thoutmosis III et mère d'Amenhotep II, ouverte le 9 décembre 1900 par Howard Carter, alors

⁷⁸ J. Capart, « Le préhistorique égyptien », dans *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, XX, 1901-1902 (1904), Mémoire VII (20 pp.). Le compte rendu des « Libyan Notes » de Randall-Mac Iver et Wilkin, publié p. CLVII-CLXII du même volume n'est même que la réimpression de celui-ci tel que paru dans *Man*, I, 1901, p. 84-88, n° 69. *Man* est une revue créée par William Flinders Petrie dans l'intention de contrebalancer la revue *Nature*, également célèbre.

⁷⁹ J. Capart, « (Compte rendu de) Georges Bénédict : Égypte. Paris, Hachette, 1900 (Collection des Guides Joanne) », dans *Revue de l'Université de Bruxelles*, VI, 1900-1901, p. 550. A propos des guides de voyage, voir O. Volkoff, *Comment on visitait la vallée du Nil. Les « guides » de l'Égypte*, Le Caire, 1967 (Recherches d'Archéologie, de Philologie et d'Histoire, t. XXVIII).

⁸⁰ J. Capart, « En Égypte. Notes de voyage », dans *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, XV, 1901, pp. 153-181.

inspecteur en chef des Antiquités de Haute Égypte⁸¹. « Elle avait été, malheureusement, pillée, dans l'antiquité déjà, par des voleurs », rapporte Jean Capart, « tout le couloir d'entrée était jonché de débris de vases ».

« Mais » note-t-il, « le déblaiement a permis de retrouver quelques menus objets perdus par les pillards et, ce qui est peut-être plus important, les noms et titres des trois personnages qui avaient été placés dans cette tombe »⁸². Parmi ces personnages, nous noterons Sennefer et son épouse, les propriétaires de la tombe TT 96 dont la chapelle est étudiée actuellement par les membres de la Mission archéologique dans la Nécropole thébaine (MANT) de l'Université libre de Bruxelles, dirigée jusqu'en 2006 par le regretté Roland Tefnin⁸³.

Lors de ce même voyage, Jean Capart achète quelque huit cents objets, prenant manifestement plaisir à cette chasse, qu'il peut pratiquer grâce au mécénat de Paul et Isabelle Errera, ainsi que du comte Louis Cavens, avec une bourse mieux garnie que par le seul crédit d'achat alloué par le Gouvernement belge⁸⁴. « Je ne suis pas chasseur », écrira-t-il des années plus tard, « mais je crois néanmoins connaître l'émotion qu'éprouve tout disciple de Nemrod qui, bien armé et bien équipé, se met en route pour tenter sa chance. Cette impression, je la ressens, moi, en franchissant le seuil d'un magasin d'antiquités, spécialement dans la Haute-Égypte. Rien de plus pittoresque que ces boutiques indigènes où les objets les plus disparates sont empilés dans un désordre fou, semés sur les tréteaux, jetés pêle-mêle dans les coins et couverts d'une poussière qui, au premier abord, ferait reculer bien des amateurs ; c'est au milieu de ce tohu-bohu que, la fortune aidant, on peut découvrir la pièce rare, le fragment d'inscription intéressant qu'après de longs marchandages on rapportera triomphalement »⁸⁵. Le premier voyage de Jean

⁸¹ N. Reeves et R.H. Wilkinson, *The Complete Valley of the Kings. Tombs and Treasures of Egypt's Greatest Pharaohs*, London, 1996, p. 102-103.

⁸² J. Capart, *op. cit.*, pp. 180-181.

⁸³ Voir, dernièrement, « Les tombes thébaines 29 et 96 », dans *Égypte. Afrique et Orient*, 45, 2007, p. 5-64.

⁸⁴ A.-M. et A. Brasseur-Capart, *Jean Capart ou le rêve comblé de l'Égyptologie*, *op. cit.*, p. 28. Il aurait ainsi ramené quatorze tonnes de bagages!

⁸⁵ J. Capart, « Histoire d'un papyrus », dans *Le Flambeau*, XVIII/3, 1935, p. 283.

Capart sera, en ce sens, une véritable marche triomphale, avec comme point d'orgue l'achat du papyrus ramesseide de Neferrenpet, financé par Paul et Isabelle Errera. Comme on a pu le déterminer depuis, il provient de la tombe TT 336 de Deir el-Medineh, fouillée par Bernard Bruyère en 1924-1925⁸⁶.

Le compte rendu de ce voyage paraît dans les *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles* après avoir été présenté aux membres sous forme d'une « causerie » accompagnée de « projections fort réussies »⁸⁷. Jean Capart a toutefois compris dès son entrée en fonction aux Musées qu'il n'y a que la fouille qui permet l'acquisition d'une « grande » collection. Les Musées royaux des Arts décoratifs et industriels deviennent ainsi les bénéficiaires d'une politique de participation financière aux fouilles de l'*Egypt Exploration Fund* et de l'*Egyptian Research Account*, participation sans doute relativement importante, assurée en partie par le gouvernement et en partie par des mécènes, grâce auxquels augmentent d'année en année « le nombre et l'importance des antiquités revenant à nos collections nationales ». La souscription annuelle était de 25 francs minimum et donnait droit aux publications des fouilles ainsi qu'à un rapport « résumant succinctement les progrès accomplis en égyptologie dans le courant de l'année ». Parmi les souscripteurs nous notons les noms de Charles Buls, de Paul Errera, de Franz Cumont, de Jean de Mot, et, parmi les institutions, les Bibliothèques des universités de Gand, Liège et Louvain, mais non celle de Bruxelles⁸⁸. William Flinders Petrie, à qui Jean Capart dédiera ses *Débuts de l'Art en Égypte*, « en témoignage de vive et profonde reconnaissance », se montrera particulièrement généreux. Il lui donnera entre

⁸⁶ B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (1924-1925)*, Le Caire, 1926, p. 104. Voir H. Milde, *The vignettes in the Book of the Dead of Neferrenpet*, Leiden, 1991. La meilleure partie de ce qui manque a refait surface à l'*University Museum* de Philadelphie. C'est Monsieur Paul Errera dans *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, XVI, 1902, p. 460 ; et Madame Paul Errera (ce qui est correct) dans *Bulletin des Musées royaux des Arts décoratifs et industriels*, I, 1, 1901, p. 5.

⁸⁷ Anonyme, « Assemblée générale mensuelle du Lundi 1er avril 1901 », dans *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, XV, 1901, p. 269.

⁸⁸ Voir J. Capart, « Fouilles en Égypte », dans *Bulletin des Musées royaux des Arts décoratifs et industriels*, I, n° 6, 1902, p. 44 ; Anonyme, « Le pavillon de l'Antiquité au Cinquantenaire », dans *Idem*, IV, 10, 1905, p. 74.

autres tous les fragments non remontés de vases en pierre provenant de ses fouilles des tombes royales à Abydos, dans l'espoir que des remontages seraient possibles avec le grand nombre de fragments de même provenance achetés par Jean Capart à la vente de la collection Emile Amélineau en février 1904⁸⁹. Pour Jean Capart « l'honneur d'avoir fait entrer [...] l'égyptologie dans la voie archéologique appartient au professeur Flinders Petrie », alors que pendant trop longtemps, « l'intérêt des égyptologues semble [...] s'être attaché principalement aux diverses inscriptions qui couvrent les monuments ». Jean Capart sera un des premiers à « laisser parler le monument lui-même, abstraction faite de renseignements écrits qu'il apporte » et nous lui accorderons volontiers l'honneur d'avoir été le premier à pratiquer l'histoire de l'art égyptien⁹⁰.

À partir de l'année académique 1903-1904, Jean Capart donnera aussi le cours sur les *Origines de l'Art et l'Art oriental* à l'Institut supérieur d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de Bruxelles, cours consacré en cette année de fondation de l'école aux « Origines de l'Art » et à « L'Art égyptien ». Il pose entre autres la question de savoir « comment étudier l'art égyptien », question à laquelle il répond en citant E. Grosse : « Le principe essentiel de la recherche scientifique est partout et toujours le même ; que la recherche soit faite sur une plante ou une oeuvre d'art, elle doit toujours être objective. Sans doute est-il plus facile de garder son sang-froid devant une plante que devant une oeuvre artistique qui s'adresse immédiatement à nos sentiments, mais si l'on veut faire une "science de l'art", il faut garder son sang-froid »⁹¹. À partir de

⁸⁹ W.F. Petrie, *Seventy years in archaeology*, New York, 1932, p. 184-186. Voir S. Bielen, « The Abydos Project : The funerary objects from the Early Dynastic royal tombs at Umm el-Qaab (Abydos, Upper Egypt) in the Royal Museums of Art and History » dans *Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire*, 73, 2002, p. 5-20.

⁹⁰ J. Capart, *Recueil de Monuments Egyptiens. Cinquante planches phototypiques avec texte explicatif*, Bruxelles, 1902, préface.

⁹¹ J. Capart, *Les Origines de l'Art et l'Art oriental. 1^{ère} partie: Les origines de l'Art et l'Art égyptien*, Bruxelles, 1904; E. Grosse, *Les Débuts de l'Art*, Paris, 1902. Un de ses étudiants de la première année était Louis Speleers (1882-1917), qui publiera en 1917 le papyrus de Neferrenpet. Licencié en octobre 1906, il est docteur en août 1909, avec un travail « Sur l'emploi du bois dans l'art égyptien ». Voir Archives de l'Institut supérieur d'Histoire de l'Art et

la même année, un cours au même intitulé lui est également confié à l'Université de Liège, après l'instauration, par arrêté royal, des diplômes de candidat, de licencié et de docteur en Histoire de l'Art et Archéologie⁹².

Jean Capart et le marché de l'art (E.W.)

Jean Capart ne manquait ni de science ni de sang-froid. Cela apparaît nettement à la lecture de son premier article consacré au célèbre relief représentant Tiy en provenance de la tombe thébaine d'Ouserhat (TT 47), acheté à la vente publique de la collection P. Philipp⁹³. « On lit parfois dans les journaux l'histoire suivante », écrit Jean Capart, « Quelqu'un assistant par hasard à une vente d'objets d'art, achète, pour une somme modique, une pièce qui l'a brusquement séduit, sans qu'il puisse exactement définir ce qui l'a conduit dans son choix. Souvent, la pièce en question est assez misérable d'aspect, ce qui lui a valu de n'attirer que médiocrement l'attention des amateurs, et cependant, lorsqu'elle est nettoyée, restaurée, présentée convenablement, on est surpris d'y reconnaître un original disparu d'un maître célèbre [...] ».

d'Archéologie de Bruxelles, Registre 1904 - [] et E. Warmenbol, « Jean Capart », dans *Institut supérieur d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de Bruxelles, 1903-2003. Centième anniversaire*, Bruxelles, 2003, p. 34-35.

⁹² J. Winand, « Un siècle d'égyptologie à l'Université de Liège », dans E. Warmenbol (dir.), *La Caravane du Caire. L'Égypte sur d'autres rives*, Louvain-la-Neuve/Bruxelles, 2006, p. 170.

⁹³ J. Capart, « Un portrait de la reine Tiye », dans *Bulletin des Musées royaux des Arts décoratifs et industriels*, 2^{ème} série, I, 1, janvier 1908, p. 9-11. Pour des contributions récentes à son sujet, voir P. G(ilbert), « La Reine Tiye, femme d'Aménophis III », dans *Le Règne du Soleil. Akhnaton et Nefertiti*, Bruxelles, 1975, p. 147, n° 73; (H. De Meulenaere et L. Limme), « La reine Tiye », dans *La femme au temps des pharaons*, Bruxelles, 1985, p. 8 (du Supplément), n° 99 ; A.P. Kozloff, « La reine Tiye », dans *Amenophis III, le Pharaon-Soleil*, Paris, 1993, p. 255-256, n° 56. Pierre Gilbert prétend, sans tenir compte des documents prouvant le contraire, que le relief « subsistait seul dans l'hypogée thébain d'un Ouserhat (...), où tout le reste des reliefs avait été ravagé, lorsqu'il fut à son tour arraché ». Herman de Meulenaere avance, et sans doute a-t-il raison, que c'est pour dérouter les autorités du Service des Antiquités, que le relief avait été couvert de graffiti. L'inventeur de la tombe d'Ouserhat, Howard Carter, est transféré de Louxor au Caire en novembre 1904, la vente Philipp a lieu en avril 1905. Voir aussi N. Reeves et J.H. Taylor, *Howard Carter before Tutankhamun*, London, 1992, p. 81.

Jean Capart n'assistait pas par hasard à la vente de la collection Philipp où le relief fut proposé et le conservateur était bien trop fin historien de l'art pour ne pas avoir saisi la qualité de l'oeuvre. Jean Capart avait la réputation d'avoir une mémoire des images tout à fait hors du commun, il nous paraît invraisemblable qu'il n'ait pas en tête l'image du relief figurant Tiy publié en 1903⁹⁴. Jean Capart lisait tout et certainement, dès leur parution, des revues telles que les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* où le relief figurant la reine fut présenté⁹⁵. Jean Capart joue à l'évidence les faux naïfs dans son article et savait parfaitement, en achetant le numéro 91 de la vente, qu'il montrait « un idéal de beauté et de procédés savants pour le traduire », tout à fait typique de l'époque d'Amenhotep III. Il ne pouvait laisser une oeuvre pareille à un autre collectionneur (son concurrent Raoul Warocqué, par exemple), mais il devait également se garder de heurter de front le Service des Antiquités (Howard Carter, tout particulièrement). Jean Capart avait bien compris le marché de l'art où, d'ailleurs, des collègues illustres affichaient des comportements tout aussi candides.

Conclusion (E.W. et J.-M.B.)

Il s'agissait ici de souligner le rôle fondamental de Jean Capart dans le développement de l'égyptologie en Belgique, la biographie de l'égyptologue par Jean-Michel Bruffaerts étant actuellement en préparation⁹⁶. Il fallait aussi expliquer à quel

⁹⁴ H. Carter, « Report of work done in Upper Egypt (1902-1903) », dans *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, 4, 1903, p. 177-178. Voir aussi les souvenirs de B. van de Walle, « Jean Capart et l'égyptologie », dans *Chronique d'Égypte*, XXII, n° 43, 1947, p. 181-190.

⁹⁵ J. Capart, « Un problème de mécanique égyptienne », dans *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, XV, 1901, p. 234 renvoie à un article d'A. Barsanti qui vient alors de paraître dans le volume I des *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, ce qui montre bien qu'il consultait les volumes de cette importante revue dès leur sortie de presse.

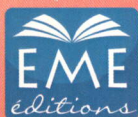
⁹⁶ En attendant son achèvement, on verra, outre l'article cité plus haut, J.-M. Bruffaerts, « Destins égyptologiques croisés : Alexandre Moret et Jean Capart », dans M.-C. Bruwier (dir.), *Livres et archives de l'égyptologue Alexandre Moret (1868-1938) à Mariemont, Morlanwelz*, 2000, n° 1, p. 11-17 ; Id., « Un mastaba égyptien pour Bruxelles », *Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire*, 76, 2005, p. 5-36 ; Id., « Les coulisses d'un voyage royal. Le roi Albert et la reine Elisabeth en Égypte avec Jean Capart (1930) », *Museum*

point Jean Capart est, en tout cas en début de carrière, le produit de ses études à l'Université libre de Bruxelles. Toutes les introductions dont il bénéficie en tant que très jeune chercheur lui viennent de ses professeurs, qui furent parmi les premiers à comprendre les exceptionnelles qualités, en tant qu'homme et en tant que scientifique, de celui que nous qualifierons sans hésitation de fondateur de l'égyptologie belge. Il se retrouve, fort tôt aussi, dans la meilleure des compagnies, tant à la Société d'Archéologie qu'à la Société d'Anthropologie où il trouve non seulement un auditoire attentif, mais admiratif.

À l'étranger, les meilleurs chercheurs, de William Flinders Petrie à Gaston Maspero, lui ouvrent leurs portes et les pages des revues dont ils ont la responsabilité. Jean Capart le devait, bien sûr, à ses grandes capacités intellectuelles d'abord, mais aussi au fait qu'il était entouré de gens qui étaient prêts à se mettre à l'arrière-plan pour mieux faire ressortir son potentiel. Il en bénéficiera toute sa vie d'ailleurs, grâce à une Marcelle Werbrouck, une Marie Weynants-Ronday et d'autres dames de son entourage. Le reproche qu'on pourrait lui faire, c'est qu'il n'a jamais voulu, de son côté, accorder leur liberté aux chercheurs qui l'épaulaient.

Jean Capart semble, au début de sa carrière, s'inscrire dans une perspective libre-exaministe, et le choix de ses premiers sujets d'étude, en particulier les « débuts de l'art » en Égypte, témoignent certes du peu de souci qu'il avait des prises de position ultramontaines, d'ailleurs devenues, même pour les catholiques, à peu près indéfendables. Le futur conservateur en chef des Musées royaux d'Art et d'Histoire restera par ailleurs, jusqu'à la fin de sa vie, un homme qui avait la réputation d'être tolérant. La fréquentation d'une université adogmatique — ou d'individualités qui veillaient à ce qu'elle le reste — a sans doute contribué à le former.

Dynasticum, 18, 2006, n° 1, p. 28-49 ; Id., « Capart-Warocqué : une amitié manquée », dans Cl. Derriks et L. Delvaux (éds.), *Antiquités égyptiennes au Musée royal de Mariemont*, Mariemont, 2009, p. 39-48 ; J.-M. Bruffaerts et M.-C. Bruwier, « Les fouilles archéologiques belges à Héliopolis. La campagne de 1907 (Jean Capart). La campagne de 1912 (Albert Daninos) », dans M.-C. Bruwier et A. Van Loo (éds.), *Héliopolis*, Bruxelles, 2010, p. 35-41.



L'étude du fait religieux est à l'ordre du jour de l'Université libre de Bruxelles depuis ses origines (1834), même si elle n'a inscrit un cours d'histoire des religions à son programme qu'en 1884. L'originalité de la démarche qui y perdure jusqu'à nos jours, et a vu des générations de chercheurs y aborder le phénomène religieux de manière neutre, dans le cadre d'une Université où la méthode scientifique repose sur le principe du libre-examen, est appréciée à l'étranger pour sa distance critique. D'aucuns la considèrent d'ailleurs comme une pionnière en la matière ; toutefois, si des figures majeures de l'étude des religions à l'Université de Bruxelles furent internationalement reconnues, à commencer par Eugène Goblet d'Alviella, des pans entiers en restent méconnus. L'objectif du présent ouvrage est dès lors de reconstituer l'histoire de l'étude des religions à l'ULB depuis ses origines, en l'insérant dans la progressive institutionnalisation des sciences des religions et l'évolution des théories en la matière.

Avec des contributions de : Jean Baubérot, Emilie Brébant, Jean-Michel Bruffaerts, Patrick Cabanel, Pierre F. Daled, Jean-Charles Ducène, Silvia Mancini, Anne Morelli, Sylvie Peperstraete, Sébastien Nechelput, Jean-Philippe Schreiber et Eugène Warmenbol.

Cet ouvrage a été réalisé avec le concours :

- du FNRS
- de la Faculté de Philosophie et Lettres, du Recteur et du Président de l'Université libre de Bruxelles
- du projet de recherche « La religion de l'autre » du Centre interdisciplinaire d'Etude des Religions et de la Laïcité (CIERL) de l'Université libre de Bruxelles



9 782806 602312

La
religion
de
l'Autre

ID EME : E1045927

ISBN : 978-2-8066-0231-2

Dépôt légal : 2011/9202/230

Prix : 23,00 €